

A black silhouette of a woman with long, flowing hair, captured in a dynamic pose as if walking or dancing. She is holding a bag in her left hand and has her right arm raised. The background is a vertical gradient of blue, transitioning from a lighter, almost white glow at the top to a darker blue at the bottom. The overall mood is artistic and evocative.

Candice Politis

Dans les yeux  
de Mahault

Roman

Candice Politis

Dans les yeux de Mahault

© Candice Politis, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4607-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Couverture : Christophe Serrare

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Timéo M.

« On ne voit bien qu'avec le cœur. »  
St-Exupéry

# Chapitre 1

— Au futur !

Les deux verres tintinnabulèrent. Stanislas regardait Madeleine, les yeux pétillants de plaisir. Dans la lumière tamisée qui ambrait de ses reflets soyeux la pièce, son sourire nacré se détachait de son visage, tanné par le soleil.

— Et tu le vois comment le futur, hum ? Peut-on savoir ? taquina-t-il, tout en faisant tournoyer son whisky tourbé, pour en exalter les parfums.

Dans un rire, Madie se laissa tomber au fond du canapé, but une gorgée à son tour et mutine répondit :

— Je n’sais pas...

— Comment ça tu n’sais pas mademoiselle ? Faut-il que je t’aide à retrouver la voix ?

— Tu m’chatouilles, arrête, je vais renverser mon verre !

Mais Stanislas n’avait que faire des supplications de sa chère et tendre, et déjà frayait ses doigts sous le pull de cachemire rose, déclenchant des rires qui s’envolèrent jusque à se suspendre, comme le temps, aux poutres brunes du salon. Telle une équilibriste, Madeleine portait haut à la main son verre, pour ne pas en répandre le contenu çà et là. Les joues teintées par l’émotion, elle se cambrait, dessinant des S, abandonnée au plaisir innocent que lui donnait son amant. Quand elle n’en puit plus, celui-ci laissa s’échapper sa couleuvre et l’observa attendri, replacer quelques mèches rebelles autour de son visage.

Madeleine expira un soupir et rassembla ses genoux contre sa poitrine, avant de saisir un toast sur le plateau que vint lui tendre Stanislas, dans l'accalmie qui succédait au vent d'espièglerie. Il considéra la déclinaison de mignardises et commenta :

— C'est adorable Madeleine, ce petit apéritif improvisé. Une très bonne idée.

Lui répondant d'un regard complice, la jeune femme savoura l'instant, tout simplement. Cela faisait deux ans maintenant qu'elle avait pris ses quartiers à Socoa et qu'elle formait un couple heureux avec Stanislas. Ce dernier faisait preuve de patience, de délicatesse et de prévenance pour aider Madie, blessée par la vie, à retrouver confiance en elle. L'un et l'autre tâchaient d'oublier les coups dans la chair marquée, les bleus dans l'âme imprimés, à l'encre faussement délétère. Stanislas veillait sur sa protégée comme une louve ayant sauvé ses petits de l'Homme. Madie se réfugiait dans cet amour tout neuf, raccommoquant les mailles endommagées de sa vie passée. Elle découvrait des gestes inédits, et s'abreuvait de tendresse avec la voracité d'une bête affamée. Stanislas contemplait l'épanouissement de la fleur sauvage, arrachée des champs de ronces, offrir chaque jour un peu plus une beauté intérieure qui s'ignore. Engagé dans la lutte contre les violences faites aux femmes, il encourageait Madie à poursuivre au quotidien les projets dont elle avait été à l'initiative. Il savait que c'était là, une clé de rémission. Le parfum de Madeleine, *Espérance* s'écoulait plutôt bien, exportant ses notes solaires au-delà du berceau luzien qui l'avait vu naître. Il était question de signer un contrat avec une grande maison pour le commercialiser à plus large échelle. Mais Madie souhaitait attendre un peu, de peur que son message à l'égard des femmes sous emprise, ne lui échappe et soit sacrifié à des fins lucratives. Au Rayon d'Or, lorsqu'elle présentait à ses clientes ce que symbolisait sa fragrance signature, Madeleine se sentait utile, au service d'une cause devenue pour elle, source d'un cheminement apaisant.

— Ce n'est pas tout à fait par hasard que j'ai eu l'idée de cet apéritif, reprit la jeune femme, sans donner davantage d'indices, laissant Stanislas pensif.

— Tu as une bonne nouvelle à m'annoncer ? osa-t-il, une idée derrière la tête.

Madie se rembrunit, puis reposant son verre sur la table basse, déroula :

— Cela fait deux ans aujourd’hui que toi et moi nous nous aimons. Je voulais fêter notre anniversaire de rencontre, voilà tout.

Puis comme pour tromper une légère déception, elle poursuivit sur un ton joyeux :

— Ah vous les hommes, vous êtes bien tous pareils ! Incapables de retenir une date. Le romantisme, en vrai, ça n’existe pas !

Partagé entre rire et amertume, Stanislas se confondit en excuses et reconnut qu’il n’avait pas la mémoire des chiffres. Couvrant de baisers gourmands sa douce Madeleine, il lui susurra de tendres paroles au creux de l’oreille, la remerciant pour sa touchante attention.

— Tu aurais aimé un cadeau peut-être ? Je suis navré. Qu’est ce qui te ferait plaisir ?

Madie se blottit contre le torse de son homme, cherchant le réconfort de son parfum chaud et ne répondit plus, confiant à l’éloquence du silence, son souhait le plus cher. Stanislas savait bien de quoi il s’agissait. Embrassant à la lisière du front, la chevelure au sillage de camomille, il questionna :

— Et qu’en pense Estéban ?

Madeleine se redressa, attrapa son verre pour se donner une contenance et fixant droit devant elle le visage de Stanislas qui se reflétait dans les vitres du bahut de chêne, botta en touche :

— Rien de plus que la dernière fois.

Estéban avait redossé le costume du médecin réputé, qui faisait la fierté du patriarche Etchéberry, et repris les rênes de sa vie d'avant, depuis quelques mois seulement. Le choc de sa rupture avec Frédéric, doublé de la violence des révélations imposées à Madie quant à son homosexualité cachée, l'avait alors fait plonger dans le gouffre de la dépression. La petite sœur avait pardonné, certes, mais Estéban avait perdu pied. S'étant senti incapable de vérité auprès du clan familial et de Nadège, son épouse, il s'était alors jeté à corps perdu dans le travail, au point d'être victime d'un syndrome d'épuisement professionnel. À la suite du malaise, symptomatique de son mal-être, il avait pris à contre-cœur, un congé forcé. Durant ces semaines de repos, Madie s'était sentie proche d'Estéban, reliée par une douleur siamoise. Elle avait ainsi soutenu avec énergie et bienveillance son frère aîné, oubliant qu'il l'avait pourtant traitée durement par le passé. Estéban était un homme de réflexion, et avait rapidement développé sa capacité de résilience. Ainsi, après quelques semaines de repos et de convalescence, il avait rejoint une O.N.G.<sup>1</sup> pour assurer une mission humanitaire de huit mois, en Haïti, dont le but était de former des « matrones », pour accoucher les femmes dans les zones sinistrées par l'après-séisme, et les villages isolés, précaires. Une façon pour lui de renouer avec l'obstétrique et la pédiatrie, spécialités qu'il avait envisagées, lors de son cursus universitaire de médecine. Amoureuse et convaincue du bien-fondé de la mission, Nadège l'avait laissé partir, bien loin de se douter de l'origine des maux de son mari... Madie absorbait la souffrance du mensonge, comme si elle était coupable de complicité. Le retour du héros à Saint-Jean-de-Luz ne fit que renforcer la carapace de celui qui s'était convaincu que son secret devait rester préservé. Madie ne lui parlait plus du passé. Entre eux deux, il y avait désormais cela....

Stanislas se redressa à son tour, puis passant son bras autour de l'épaule de sa bienaimée :

— On l'aura ce bébé, on l'aura !

Madeleine se raidit tout à coup, avec cette désagréable impression d'avoir déjà vécu la scène. « On l'aura ce bébé, on l'aura ! » N'étaient-ce pas, stricto sensu, les mêmes paroles qu'avait prononcées Frédéric, après que Madie se fut péniblement relevée de sa fausse couche, il y a un peu plus de deux ans ?

Frédéric...

Madeleine était persuadée que Frédéric avait renoncé à vendre sa villa sur les hauteurs luziennes, parce que l'annonce avait disparu de la vitrine de chez Barèges Immo. À chaque fois que son regard se posait en direction de Sainte-Barbe, Madie sentait son cœur se serrer, son cerveau fomenter des conjectures qui se renouvelaient au gré de ce qu'elle connaissait du rythme de vie du pianiste virtuose. Partagé entre Vienne pour ses galas à l'Opéra, et le fief basque où il puisait son inspiration créatrice, avait-il retrouvé l'amour ? Était-ce aussi intense qu'avec Madeleine ? Aussi violent ? Le sujet était tabou. Madie la première ne souhaitait exprimer ce qu'elle ressentait et personne dans son entourage n'osait raviver la plaie. Tous faisaient comme si Frédéric était devenu invisible. Madeleine se demandait qui fréquentait encore les soirées « Noire et Blanche » données l'été par l'artiste, fastueuses et attendues du parterre d'habitues. Si tant est qu'elles avaient lieu, Gabrielle<sup>2</sup> y était probablement conviée, comme du temps où elle y accompagnait son amant, Raphaël, le séduisant galeriste des « Têtes de l'Art » que Frédéric aimait beaucoup. Madie ne pouvait s'empêcher de penser qu'on lui taisait la face cachée d'une réalité qui l'aurait une fois de plus, atteinte. Imanol le meilleur ami des deux filles ne parlait jamais non plus de Frédéric. Heureux du bonheur retrouvé de Madeleine, il préférait aborder les projets d'avenir, plutôt que de soulever les voiles noirs du passé. Comme beaucoup, il avait culpabilisé de n'avoir jamais rien perçu des souffrances de Madeleine, jamais deviné que derrière les prétextes, son amie maquillait l'insoutenable vérité. Alors depuis qu'il savait, il se montrait encore plus prévenant et attentionné, au point même de négliger sa propre vie sentimentale et de se consacrer avec plus d'ardeur à ses amies et à sa boutique de prêt-à-porter de luxe, rue Gambetta, à deux pas de la parfumerie de Madie. Les habitudes avaient repris bon train et tous les matins, les deux commerçants partageaient un café et des confidences au bar des Salines. « Tu me choisiras comme parrain, ma belle, j'ai trop envie de pouponner ! » Madeleine avait ri :

— Euh, il faudra l'expliquer à mes quatre frangins ! »

Un bébé, oui, Stanislas et Madeleine en avaient exprimé l'envie conjointement, depuis quelques temps maintenant. Mais la nature n'obéit pas comme ça, aux desiderata des couples amoureux. Ironie de la vie. Chaque mois, le rouge sanguinolent des règles tintait violemment le rêve de Madie, martelant à coups d'un genre nouveau, son cœur meurtri. Néanmoins, la jeune femme se montrait combattive et se raccrochait au projet de devenir maman. Estéban ne cessait de se montrer rassurant. « Tu es tombée enceinte une fois, Stanislas est déjà papa, il n'y a aucune raison pour que cela ne fonctionne pas ma puce. Arrête juste de te focaliser là-dessus. C'est le meilleur moyen de tout bloquer. » Il savait de quoi il parlait Estéban : la stérilité demeurait l'un des drames majeurs de sa vie.

Rassemblant ses esprits, Madeleine, conjura les superstitions :

— Oui on l'aura ce bébé ! Je t'aime si fort Stanislas. Estéban a raison, il faut que je me détende et arrête d'y penser. Mais depuis que j'ai vu Gabrielle et son adorable poupée, mon désir de maternité s'est renforcé. Sa sœur a des difficultés pour concevoir. Et si j'étais stérile, moi aussi ?

— Je comprends ce que tu ressens Madie et je sais que tu seras une excellente maman. Arrête donc de te faire du mal comme ça.

Passant d'une idée à l'autre, Madeleine renchérit :

— Cela ne te fait pas peur tout de même, de te replonger dans les couches et les biberons, dix-sept ans après les jumelles ?

— On en a déjà parlé, voyons. Ne t'inquiète pas, j'ai moi aussi très envie de